

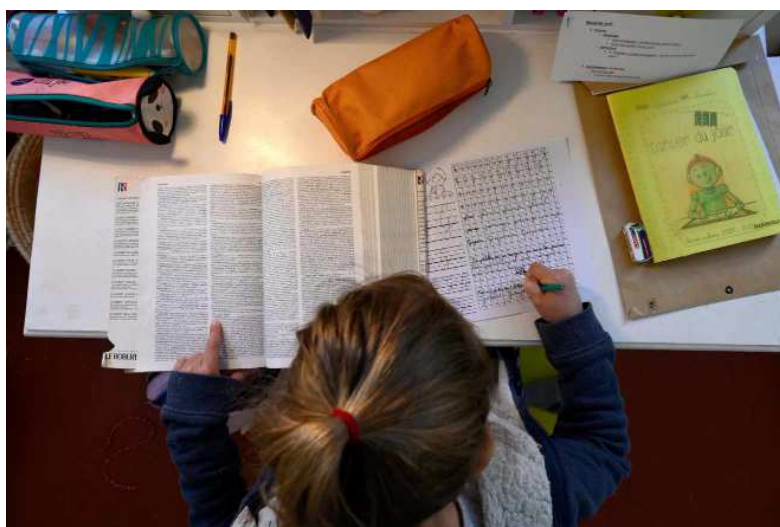


## « Faire à notre sauce, c'est toujours mieux » : les ratés de l'enseignement à distance poussent les professeurs à revenir aux photocopiés

- Société
- Éducation

Les carences des outils numériques de l'éducation nationale et le manque d'équipement informatique des élèves conduisent certains professeurs à renoncer à la classe virtuelle pour les journées d'école à distance.

Article réservé aux abonnés



Devoirs à la maison, à Marseille, le 6 avril. NICOLAS TUCAT / AFP

Pour maintenir ses cours d'histoire-géographie malgré la fermeture des établissements scolaires, Laura (qui a souhaité rester anonyme), enseignante dans un lycée du Val-d'Oise, avait imaginé un nouveau support : des capsules audio de trente minutes, enregistrées par ses soins, que ses élèves pourraient télécharger à partir de l'espace numérique de travail (ENT) mis en place par son académie.

Lire aussi : « La continuité pédagogique, c'est un peu la cinquième roue du carrosse »

« *Ecouter les cours peut être plus accrocheur, plus facile à transférer sur son téléphone qu'une vidéo de l'ordinateur familial* », espérait-elle. Ses cinq classes de 2<sup>de</sup>, 1<sup>re</sup> et terminale ont dû attendre pour pouvoir les consulter : mardi 6 avril, les services scolaires en ligne de plusieurs régions, dont l'Ile-de-France, connaissaient de multiples défaillances techniques empêchant élèves comme professeurs d'entamer dans les meilleures conditions une semaine de cours à distance programmée à l'occasion du troisième confinement.

Annoncée par Emmanuel Macron, le 31 mars, la fermeture des écoles, collèges et lycées ainsi que l'unification des périodes de vacances scolaires – le retour en classe s'effectuera à partir du 26 avril, si la situation sanitaire le permet – a déclenché le branle-bas de combat chez les enseignants : comment anticiper en deux jours une semaine de classe et des vacances parfois décalées, tout en tirant les leçons de la



longue période d'enseignement à distance du premier confinement ?

Recours massif aux photocopiés

Pour certains, la conclusion est claire : il faut réduire la part des outils numériques pour retrouver la simplicité du papier. La classe de 1<sup>re</sup> de Laura s'entraînera au croquis géographique autour d'un chapitre sur les espaces ruraux en France grâce aux photocopiés distribués in extremis avant leur départ du lycée, en fin de semaine dernière. Une telle proposition « *permet aux élèves d'être plus libres dans leur disposition du savoir* » et d'organiser leur temps comme ils le souhaitent, estime Laura.

Les sept professeurs des écoles de l'établissement où enseigne David Grobel, dans le centre-ville de Marseille, sont arrivés à la même conclusion. « *La classe virtuelle favorise les élèves déjà bien accompagnés par leurs parents au quotidien* », constate le professeur des écoles. *Pour les autres, l'écart, déjà faramineux depuis le printemps dernier, continue de se creuser.* » Au printemps 2020, il avait décidé de lancer une chaîne de vidéos sur YouTube – une plate-forme « *très utilisée par les élèves* » – pour faciliter la continuité pédagogique, malgré les consignes officielles de n'utiliser que les outils fournis par le ministère.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi « Madame, vous voulez que je fasse le partage d'écran à votre place ? » : les élèves, maîtres du distanciel

A l'automne, un sondage effectué dans sa classe de CE2 à la demande de sa hiérarchie a montré que huit des vingt-cinq élèves n'avaient accès à aucun équipement informatique. David Grobel a été marqué par le retard pris par certains élèves, « *plus capables de lire ou d'écrire* » à leur arrivée en CE2. A l'annonce du troisième confinement, son choix paraît évident : tous les exercices et le contenu des enseignements ont été distribués sur des photocopiés.

Résultat, « *les coups de fil des parents ont déjà commencé* » pour demander conseils et explications, témoigne-t-il, mardi matin, alors que la semaine de classe à distance n'a débuté que depuis quelques heures. Il ne peut s'empêcher, toutefois, d'en parler avec « *une certaine amertume* ». Le sondage effectué à l'automne n'a pas débouché sur l'achat d'équipement informatique pour les élèves en demande, aucune concertation n'a été menée depuis le printemps 2020 pour réfléchir à une nouvelle organisation. « *On a le sentiment que rien n'a évolué, rien n'a été fait, et ça retombe toujours sur le dernier maillon de la chaîne : le prof* », soupire-t-il.

Réduire la fracture numérique

Sophie, enseignante en certificat d'aptitude professionnelle (CAP) à Bordeaux, a pu, elle aussi, constater l'étendue des inégalités numériques : dans sa classe, « *seulement 25 % sont équipés d'un ordinateur ou d'un smartphone et d'une connexion Internet suffisante* » et les mises en situation professionnelle sont impossibles à distance. Les photocopiés de cette semaine ne sont qu'un pis-aller. « *Arrêter les cours en présentiel est, pour nous, une catastrophe* », déplore-t-elle.

D'autant que, quand l'équipement est présent, les services en ligne de l'éducation nationale font parfois défaut aux équipes pédagogiques – au-delà de l'absence de service constatée dans certaines régions mardi matin. Dans la classe de CE2 encadrée par Christine dans une école de Paris, « *des choses ont été faites* » pour que presque tous les élèves aient accès à un smartphone ou reçoivent une tablette accompagnée d'une formation numérique. Mais sur la boîte de courrier électronique de l'Académie, l'envoi de documents volumineux est impossible et « *certaines parents reçoivent les mails avec vingt-quatre heures de retard* », compliquant le suivi des élèves.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Pascal Plantard, anthropologue : « A la faveur de la crise, parents et enseignants ont connu un rapprochement inédit »

Dans une école maternelle de Seine-Maritime, Sophie s'attend, elle, à recevoir de nombreuses photos cette semaine. Chaque élève est parti de l'école, vendredi, avec du



matériel pour des exercices manuels – comme dessiner des ronds sur une assiette pour commencer à comprendre la forme des lettres – avec consignes données aux parents d'envoyer soit par SMS, soit par courriel des images des résultats obtenus par les enfants. « *Faire à notre sauce, c'est toujours mieux* », explique l'enseignante, pour qui la débrouille permet, dans les petits établissements, d'adapter aux mieux les contenus au niveau des élèves.

« *Je ne suis pas inquiète pour la semaine qui vient* », résume Christine à Paris. *On va gérer ça à coups de révisions et de coups de téléphone aux familles*. *En revanche, si on ne retrouve pas nos élèves le 26 avril, je ne vois pas comment on pourrait continuer comme ça.* »

Simon Auffret et Laura Motet  
Contribuer

### Services



**FORMATION PROFESSIONNELLE** avec [topformation.fr](#)

**COMPAREZ  
DES MILLIERS  
DE FORMATIONS**  
en France



Recherchez

